



BILLET

Hébergement : pas de places *low cost* !

Alors que toutes les études démontrent que le prix d'un hébergement avec accompagnement est de 16 à 19k€ la place, selon le public et les prestations proposées, la création de 1400 places en Ile-de-France se ferait sur une base moyenne de 13k€/an. Tout est possible mais... De même qu'on ne fera pas la révolution énergétique en mettant du carton aux fenêtres, on ne sortira pas les gens de leur abri de rue en recréant des asiles, en privilégiant uniquement la mise à l'abri. Réduire une fracture sociale -qui touche de plus en plus de personnes aux profils extrêmement divers (femmes, familles,

« ...Réduire une fracture sociale (...) ne peut se faire sans des moyens pour accompagner ces personnes... »

jeunes...)- ne peut se faire sans des moyens pour les accompagner, sans aide active à leur réinsertion. Au-delà de la mise à l'abri, mettre en place des actions opérantes sur la santé, la recherche d'emploi, des interventions sur la relation parents/enfants

parfois dégradée, sur le logement, nécessitent temps et professionnalisme. À titre d'exemple, la moyenne du coût journalier de la place durant le plan hivernal 2012/2013 chez deux grands acteurs parisiens est de 47€. À moins de recréer de grands hospices, de déréglémenter le travail des professionnels, de ne plus nourrir les personnes ou de ne pas mettre en œuvre un volet « accompagnement », certains coûts sont incompressibles. C'est en mettant en place un accompagnement de qualité que l'on réduira le nombre de personnes à la rue et leur coût indirect, en matière de santé et de sécurité. Nous n'avancerons qu'en mettant en œuvre une politique publique qui s'appuyera sur l'existant repensera un système à bout de souffle, notamment par l'accès au logement accompagné. C'est grâce à la concertation, la mobilisation des acteurs publics associatifs et des personnes accompagnées, par la mise en place de diagnostics territoriaux que nous le mettrons en place. Pour, cela du temps et des moyens sont nécessaires.

Éric Pliez
Directeur général

EN BREF...

De nouveaux participants au Conseil d'Administration

Les représentants des Conseils de la Vie Sociale et du groupe de bénéficiaire « Rien pour nous sans nous » (qui travaille sur la citoyenneté des personnes accueillies) ont rencontré Éric Pliez, le directeur général d'Aurore, en vue de la future participation de personnes accueillies au Conseil d'Administration. Deux sièges seront donc réservés à des représentants élus par leurs pairs. Pour aider à organiser ces élections, les personnes seront épaulés par la FNARS, en vue d'une participation au Conseil d'Administration dès octobre.

VIE INTERNE

Colloque

Aurore organise un premier colloque public en octobre prochain. François Hervé*, vous êtes membre du comité de pilotage qui le prépare. Quel sera son contenu ? Il est à découvrir ! Nous élaborons en



La Maison Internationale accueillera, le premier colloque d'Aurore.

ce moment les sous-thèmes qui nous permettront de décliner la problématique générale que nous souhaitons aborder, à savoir les formes actuelles de l'exclusion. L'exclusion est en effet un terme générique qui recouvre des réalités très différentes, et nous nous attacherons tout particulièrement à ce que certains ont nommé la « sur-exclusion », c'est-à-dire la situation de personnes dont les trajectoires ou les problématiques personnelles rendent difficile leur accès aux dispositifs de soutien auxquels pourtant ils peuvent prétendre.

Comment le sujet du colloque a-t-il été déterminé et pourquoi avoir choisi d'aborder ce sujet : « Les formes d'exclusion : des réponses en mouvement ? » Nous insistons sur les réponses en mouvement parce que nous sommes confrontés à des réalités et des besoins eux-mêmes en mouvement. Les réponses apportées doivent donc recéler en elles-mêmes une certaine plasticité, permettre une adaptation permanente. Or, comment, dans le cas d'expérimentations, conjuguer cette plasticité avec la stabilité indispensable aux procédures d'évaluation nécessaires à la pérennisation de ces réponses ?

Quel est l'objectif poursuivi par ce colloque ? Il s'agira de conjuguer nos pratiques et les dispositifs que nous développons, avec les réflexions et les élaborations des chercheurs que nous invitons. Nous souhaitons apporter notre contribution aux réflexions actuelles sur l'exclusion, sur les

mutations du travail social, ainsi que sur les évolutions de la pensée sur les addictions par exemple...

En quoi Aurore peut-elle apporter son éclairage aux questions abordées au cours du colloque ? L'expérience généraliste d'Aurore, impliquée dans le champ social, mais aussi dans les champs sanitaire et médico-social, les fondements éthiques de l'association, la lutte contre l'exclusion quelle qu'en soit la cause, nous permettent de croiser les angles d'observation des contextes en mouvements, de développer en interne des interfaces et des passerelles qui pourraient peut-être inspirer les politiques publiques de demain.

À qui s'adresse le colloque ? Il s'adresse à tous ! Aux professionnels, car une pratique qui ne s'appuie pas sur un sens partagé risque de dériver ; aux citoyens, car chacun est concerné par les thèmes du colloque, et en particulier les bénévoles d'Aurore Bénévoles et Citoyens ; aux partenaires avec qui nous souhaitons pousser plus loin notre réflexion, et globalement à tous ceux qui se sentent concernés par les problématiques que nous abordons, comme aux décideurs qui ont besoin d'outils pour fonder leurs arbitrages. Bref, à un large public !

*François Hervé est directeur du pôle Addictions Santé Précarité

HÉBERGER

Après l'hiver naissent Les Alizées

Durant l'hiver 2011-2012, le pôle Hébergement avait expérimenté l'accueil et l'accompagnement, au centre L'Olivier, de personnes hébergées en hôtel. Les conclusions positives (une amélioration de l'hébergement avec une offre de repas, un meilleur accompagnement et des sorties mieux préparées et plus adaptées) ont conduit la DRIHL à renouveler l'expérience pour le plan hivernal 2012-2013 et à pérenniser les 20 places qui sont devenues en avril dernier, le service Les Alizées. Depuis octobre, grâce aux évaluations sociales de l'équipe et en collaboration étroite avec le SIAO92, 15 personnes sont sorties vers des CHRS, des pensions de famille, ou des logements. Pour la directrice territoriale, Catherine Rousselot : « *la cohabitation entre personnes à l'hôtel et résidents de L'Olivier se passe très bien* ». Les projets des uns mobilisent les autres, confirmant ainsi les portées positives de la mixité.



L'expérimentation de L'Olivier a fait ses preuves et est devenue pérenne.

SOIGNER

Solidays 2013

Du 28 au 30 juin prochains, Aurore prendra place aux côtés de certaines d'autres associations dans le Village Solidays qui leur est réservé. Elles ont rendez-vous avec des milliers de festivaliers pour 3 jours de concerts, mais aussi de présentation de leurs actions et d'informations sur le VIH/Sida. Si l'événement est un moyen de faire connaître le travail de MIJAOS, des Lits Halte Soins Santé ou des ACT d'Aurore, c'est aussi l'occasion pour les personnes accueillies de participer à cet important rendez-vous et de passer un moment convivial avec les équipes et les festivaliers. Comme l'année passée, la fête foraine s'invitera sur le stand d'Aurore, pour tester les connaissances des visiteurs sur le VIH/Sida et leur faire entrevoir les difficultés que peuvent rencontrer les personnes malades en situation de précarité. Un week-end au service de la lutte contre le Sida.



Solidays 2013 : à ne pas manquer !

INSÉRER

Les biffins en goguette

Pour la 3^{ème} année consécutive, le Carré des Biffins participera au prochain festival Jazz Musette des Pucés, qui aura lieu du 21 au 23 juin. Pendant 3 jours, les rues, les bars et les salles de concert du quartier de la porte Saint-Ouen vibreront au rythme des guitares tziganes.

Le Carré des biffins recevra une nouvelle fois l'harmoniciste Alexandre Thollon pour un concert les après-midi du samedi et du dimanche. Pour l'équipe du Carré, participer au festival est l'occasion de proposer sur le marché un moment convivial à l'attention des biffins, de faire connaître le service au travers d'un événement festif, mais aussi d'ancrer un peu plus le Carré dans le quartier. L'équipe vous donne rendez-vous les 22 et 23 juin après-midi, à la Porte Montmartre, pour vivre le festival depuis le Carré des biffins.



Venez fêter la musique aux pucés de Saint-Ouen !

INFOS GÉNÉRALES

Le Collectif des associations unies a rencontré le gouvernement.

Le 14 mai dernier, une trentaine de représentants d'association des secteurs de l'hébergement et du logement ont été reçus par le Premier Ministre, M. Jean-Marc Ayrault, pour faire suite aux décisions prises lors de la Conférence nationale contre la pauvreté et l'exclusion de décembre dernier. Représentant le Collectif des associations unies, Florent Guéguen, directeur général de la FNARS et Christophe Robert, directeur adjoint de la fondation Abbé Pierre ont demandé au gouvernement d'accélérer la mise en place des mesures prises lors de la conférence.

La situation des populations roms et les récents événements de Lyon ont également été abordés au cours de la rencontre.

Eric Pliez, directeur général d'Aurore participait également à la rencontre :

« Nous espérons des réponses concrètes car Aurore a toujours un pied dans la campagne hivernale, avec 380 places qui attendent toujours de savoir si elles seront fermées ou pérennisées. De plus,

l'association, comme d'autres, a fait des propositions dans le cadre de l'appel à projets du gouvernement pour l'accueil du public rom, mais qui reste pour le moment sans réponse », explique-t-il. Bien que les principes d'actions et la volonté du gouvernement aient été réaffirmés au cours de cette réunion, Aurore et les associations du collectif restent dans l'attente.

Le volontariat en 2012



Depuis le lancement du statut en 2010, l'association Aurore accueille des jeunes volontaires en service civique. En mai dernier, l'association a fait état d'un bilan positif à l'Agence du Service Civique qui gère le dispositif : sur les 7 jeunes qui ont participé à la vie de l'association pendant 6 à 10 mois, un a entamé une poursuite d'étude dans le social, son temps de

volontariat ayant aidé à concrétiser un projet professionnel. Deux autres ont été salariés par Aurore. Ancrés dans les équipes et encadrés par un professionnel, les jeunes en service civique ont su apporter une plus-value au travail réalisé avec les personnes accueillies, par exemple en animant un atelier informatique avec des personnes adultes en difficulté. Leur statut particulier, leur disponibilité et leur écoute ont souvent été salués par les personnes accueillies. Deux nouveaux volontaires en service civique devraient rejoindre l'association d'ici l'automne, l'agrément d'Aurore étant effectif jusqu'en octobre 2014.

Hommage

Marie-France Dalsème est décédée le 15 mai. Elle a dirigé L'Éveil jusqu'à son départ à la retraite et en accord avec son Conseil d'Administration, elle avait choisi de rejoindre Aurore pour assurer l'avenir de l'Itep, avec notamment la réhabilitation du site, mais aussi et surtout la poursuite de ce projet qu'elle avait conduit de longues années. Le Conseil d'Administration et l'association tiennent à lui rendre ici hommage.

PARTENARIAT

Tennis et solidarité



Pour cause de pluie, plus d'une dizaine de Roland Garros a été reportée depuis l'ouverture de la compétition. Mais le malheur des amateurs de tennis fait le bonheur des associations du réseau Eqosphere. En effet, si les gradins vides signifient que les frigos du traiteur de l'événement sont pleins, cela ne conduit

pas forcément à du gâchis. Partenaire d'Aurore depuis bientôt 1 an, Eqosphere a pour mission la revalorisation des invendus et des surplus, alimentaires ou non. Déjà quelques services d'Aurore profitent de cette plateforme dans des opérations pilotes. Sensible aux problèmes du gâchis alimentaire, Xavier Corval, directeur d'Eqosphere s'interroge: "Pourquoi ne pas redistribuer les surplus du tournoi ? Comment connecter les incompressibles surplus événementiels et les associations en contact avec les personnes défavorisées ?".

Le traiteur en charge de l'événement, Potel et Chabot, très volontariste en matière de redistribution de ses surplus, est d'ores et déjà en contact avec Eqosphere. Aurore a donc rapidement pris la décision d'assurer un transport vers les maraudes et les accueils de jours, mais aussi vers d'autres associations

parisiennes. Le démarrage effectif de cette initiative a eu lieu le 27 mai grâce à l'extrême flexibilité d'Eqosphere et à la bonne volonté de toutes les parties prenantes. Dès les premiers jours, le circuit de redistribution a permis à plus de 450 personnes en 3 jours d'en profiter. Chaque jour, une nouvelle association ou un nouveau service a pu bénéficier des surplus de Roland Garros en pains, fruits, fromages et plateaux repas. Si cela était nécessaire, l'initiative permet de mettre en lumière le talent des nouveaux acteurs de l'économie sociale et solidaire, ainsi que l'implication d'acteurs publics et privés, quand il s'agit de faire preuve d'ingéniosité face au problème du gâchis. L'opération pilote est un succès et Eqosphere recherche déjà à développer le système en étant présent sur de nombreuses autres opérations événementielles au cours de l'année.

PRESSE RETROUVEZ REPORTAGES ET INTERVIEWS SUR WWW.AUORE.ASSO.FR/BLOG

VIVA PRESSE – 13 AVRIL 2013

Le site Viva Presse propose un article alliant photographies et vidéos dont le sujet est l'expérimentation parisienne du programme « Un chez soi d'abord ».

LES BLOGS DU MONDE - AVRIL 2013

Sabrina Bouarour, bloggeuse du Monde s'est intéressée elle aussi au programme « Un chez soi d'abord », qu'elle décrit à travers le témoignage de l'un de ses bénéficiaires : Pierre, ancien SDF, logé et accompagné depuis quelques semaines par les équipes parisiennes du dispositif.

... ET SUR LE BLOG D'AURE :

• Billet d'humeur : Éric Pliez signe un premier billet d'humeur sur les futurs emplois d'avenir.

• Retour sur les écrans d'Aurore #2

• 7 ministres pour agir en faveur des roms : la tribune de Jacques Bérés et Éric Pliez, parue dans Libération.



AGENDA

VIE INTERNE

11 juin :
• Rencontre avec les équipes des services Siloë d'Aurore.

19 juin :
• Matinée nouveaux salariés et stagiaires.

20 juin :
• Comité de direction avec l'association nationale des cadres du social (ANDESI).

24 juin :
• Négociation Annuelle Obligatoire

25 juin :
• Rencontre avec l'ensemble des délégués du personnel d'Aurore.

PARTENARIAT

7 juin :
• Rencontre avec le bailleur RIVP à propos des travaux du CHRS La Maison Cœur de Femmes
• Rencontre avec M. Petita, Vice-Président du Conseil Général 91 et Mme Robillard, maire de Palaiseau à propos de l'ouverture d'une pension de famille et d'une résidence sociale.

10 juin :
• Rencontre avec le Foyer Auboisi.

11 juin :
• Rencontre avec l'Association de Familles de Traumatés Crâniens à propos d'un projet de résidence pour personnes cérébro-lésées en Seine-Saint-Denis.

21 juin :
• Assemblée générale de la FNARS nationale
• Rencontre avec Mme de la Bretèche, directrice de la DASES

26 juin :
• Réunion du comité de pilotage national du programme « Un chez soi d'abord ».

ÉVÈNEMENT

12 juin :
• Convention annuelle de l'association.

21 juin :
• Portes ouvertes de l'EDI L'Odyssee.



USAGERS DE CRACK : UN PAS EN AVANT

« Je suis un survivant », explique Fakanda, un sourire aux lèvres, content d'être là pour raconter son parcours. Il fait partie des 14 personnes consommatrices de crack qu'héberge et accompagne Mijaos depuis plus de 2 ans.

Crack : une drogue aux conséquences mal connues

Dans sa petite chambre d'hôtel, Fakanda explique en servant le café comment il est arrivé là : « Avant j'étais dans la toxicomanie », dit-il comme si c'était une spécialité. « J'ai consommé de l'héroïne d'abord, et puis j'ai essayé le crack ». À 40 ans, il a passé la moitié de sa vie à fumer du crack. « Ça te fais sentir le maître du monde pendant 5 à 10 secondes. C'est tellement éphémère que tu veux tout de suite en reconsumer et si t'en as pas sous la main, c'est l'angoisse », témoigne-t-il. Comme la cocaïne, le crack est un stimulant, qui rend hypersensible à l'environnement, ce qui peut aussi entraîner des attitudes paranoïdes. « Je fumais non-stop sans manger, sans boire, sans dormir pendant 3 jours, jusqu'à ce que je n'en puisse plus. Quand tu prends du crack, tu te coupes de tout », explique Fakanda.

Souvent en situation de précarité, les usagers de crack (connue pour être la drogue du pauvre) n'entrent pas dans les circuits sociaux classiques. Exténués aux rendez-vous, très irritables, ils vivent au jour-le-jour, ont des situations administratives chaotiques, et souvent des parcours entrecoupés d'allers-retours en prison. Face à ces problématiques et à un public, qui ne demande rien, difficile à « accrocher », les travailleurs sociaux sont démunis. « La difficulté, voire l'impossibilité, pour les personnes de s'inscrire dans un cadre strict ont entraîné ce public vers la « sur-exclusion », explique François Hervé, directeur du pôle Addictions Santé Précarité.

En 2010, c'est la préfecture de Paris qui sollicite Aurore pour prendre en charge le public de la place Stalingrad, en grande majorité consommateur de crack et en errance. La composition de l'équipe (infirmière, assistante sociale, médecin...) et l'expérience de MIJAOS en matière d'accompagnement de personnes en grande précarité ayant besoin de soins, lui permettent de se lancer dans l'expérimentation.

« Avec de la souplesse et de l'accompagnement, tout est possible »

Avant de poser ses affaires dans son hôtel du 18^{ème}, Fakanda a vécu 4 mois sous le pont de La Chapelle. « J'avais déjà eu affaire au 115, mais je ne voulais pas retourner dans ces centres. C'est Magalie, ma référente de Coordination Toxicomanie qui m'a parlé des chambres d'hôtel. J'ai accepté sa proposition parce que c'était plus tranquille qu'un centre d'hébergement » dit-il.



« J'ai arrêté pour mes fils. Aujourd'hui, ma seule drogue c'est le sport ! »

Une infirmière peut accompagner également les démarches de soins : « La drogue cache souvent les maladies. 50% des personnes accueillies révèlent une maladie chronique en ralentissant leurs prises. Et 100% d'entre elles ne parviennent pas à se faire accepter dans les lieux de soins sans accompagnement », explique Geneviève Baraton.

Après 2 ans ½ d'expérimentation, l'heure est à l'évaluation

Alberto est chef de service du CAARUD EGO STEP d'Aurore. Il connaît la grande majorité des personnes suivies par Mijaos : « Ils sont métamorphosés psychologiquement et physiquement. Quand on est à la rue on survit ; avec un toit, ils reprennent soin d'eux, ils se rendent compte que la vie n'est pas finie », déclare-t-il. Pour Fakanda, cet hébergement a tout changé : « J'ai arrêté de fumer du crack depuis 4 mois, et je n'en serais pas là si je ne m'étais pas senti aussi soutenu ». Si toutes n'ont pas entrepris un sevrage, les personnes accueillies ont régulé leur consommation, entrepris des démarches administratives, et commencé à se projeter, même à court terme.

Pour le directeur du pôle : « Il est temps d'évaluer le projet et de faire valoir les aspects positifs qui s'en dégagent déjà, pour déterminer si l'expérimentation de Mijaos peut être reproductible, et, peut-être, poursuivie à plus long terme. »



Les fragments de la vie de Fakanda, réunis dans sa chambre d'hôtel.